



À Canavar Kilise, une donatrice s'est fait peindre à côté de sainte Catherine. C'était au XI^e siècle, elle s'appelait Eudocie, et aurait de nos jours, comme tant de bienfaitrices, rejoint notre association.

n°35
Novembre/
Décembre
2016

Bulletin des Amis de la Cappadoce/ Kapadokya Dostlari

Mot du président

Réfléchir aux notions de patrimoine n'est pas chose aisée en Turquie. On peut s'interroger sur l'utilité même de toute ambition en ce sens. Mgr François Yakan s'est rendu à Diyarbakir pour constater l'étendue des dégâts causés par les combats de l'hiver dernier entre l'armée et le PKK. L'église arménienne et l'église chaldéenne ont été endommagées par des tirs alors même qu'elles sortaient chacune de plusieurs années de restauration. Le quartier adjacent a été rasé par les bulldozers pour faire place nette. Quel sera l'avenir architectural de cette ville qui avait tant de charme ? Sous quelles normes sera-t-elle « reconstruite » alors qu'elle avait été classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2015 ? À Nusaybin encore, sur la frontière syrienne, l'église de Saint-Jacques – 359 ap. J.-C. – n'est pas passée loin du désastre.

Nous le voyons bien, face aux dangers classiques du laisser-aller d'un patrimoine chrétien très important, face au développement ambigu de vastes sites dédiés au seul tourisme – dont Sainte-Sophie à Istanbul ou encore notre chère Cappadoce – et aux risques inhérents aux conflits armés à l'intérieur des villes (ce qui est nouveau par rapport aux années 1990), nous pouvons nous inquiéter pour l'avenir de ce patrimoine.

La petite Cappadoce est loin de la ligne de front. Mais c'est un autre ennemi qui agit, l'usure du temps, la paralysie des pouvoirs publics et la corruption politique des acteurs locaux. Rien de neuf me direz-vous. Et bien, il faut pourtant continuer à croire en la mission d'une petite association comme la nôtre. Repérer les bons intervenants, les encourager. Tâche immense.

Sébastien de Courtois.

Soğanlı : village cappadocien

Par Yves Gillard-Chevallier, un ami cappadocien

Nous nous engageons sur la route qui, au sud de la Cappadoce, mène de Kayseri à Niğde. Derrière nous l'Erciyes Dağı illumine de ses neiges éternelles la plaine marécageuse de Sultan Sazlığı. A l'horizon, la chaîne des monts Taurus complète le décor. A Incesu les bâtiments partiellement ruinés d'un caravansérail attestent des nombreux passages par cette voie. Arrivés à Yeşilhisar nous remarquons sur notre droite des fortifications au haut d'un sommet en bordure du plateau. Non loin, une route s'incruste dans une vallée bordée de terrasses, après un tournant vers le nord elle conduit vers Başköy et Ürgüp (fig. 1).

Après quelques kilomètres un embranchement et une petite route s'insèrent entre deux hautes falaises à l'ouest ; nous voici sur le territoire de la commune de Soğanlı. Déjà nous remarquons creusés au bas des falaises les orifices de quelques pigeonniers, ermitages ou chapelles funéraires. Un petit vallon débouche à notre gauche ; il s'agit du hameau de Balık Deresi, nous y remarquons quelques entrées de chapelles creusées, aujourd'hui partiellement éboulées. G. de Jerphanion en a donné une description en 1925 dans ses ouvrages [1]. En continuant un peu nous arrivons à quelques restaurants et devant une barrière en travers de la route, nous voici à **Soğanlı** village touristique !

Loin des sites importants, l'ambiance est calme. Une esplanade ombragée le long du torrent fait contraste avec la rudesse des alentours. En élevant notre regard au dessus de la cime des peupliers deux éperons rocheux s'imposent, c'est **Kubelli kilise**, « l'église à la coupole » : au faite, deux rochers sont façonnés en forme de tambours coiffés d'un cône dont les ouvertures sont encadrées telles des formes architecturales. Quatre églises ou chapelles sont creusées à l'intérieur, les unes au-dessus des autres. L'ensemble se situe là comme un signal à la jonction des deux principaux vallons du site (fig. 2).

Nous nous engageons alors dans l'embranchement et dans le chemin, qui après être passés au-dessus du ruisseau accède vers le nord. A peu de distance, au haut d'une petite allée pentue dans une cheminée de fée, des locaux sont creusés ; au travers des ouvertures, une voûte en berceau est visible, elle coiffe une nef oblongue terminée par une abside partiellement effondrée. En annexe, une autre salle à plafond plat. Sur les parois, des peintures sont partiellement lisibles. Il s'agit d'une

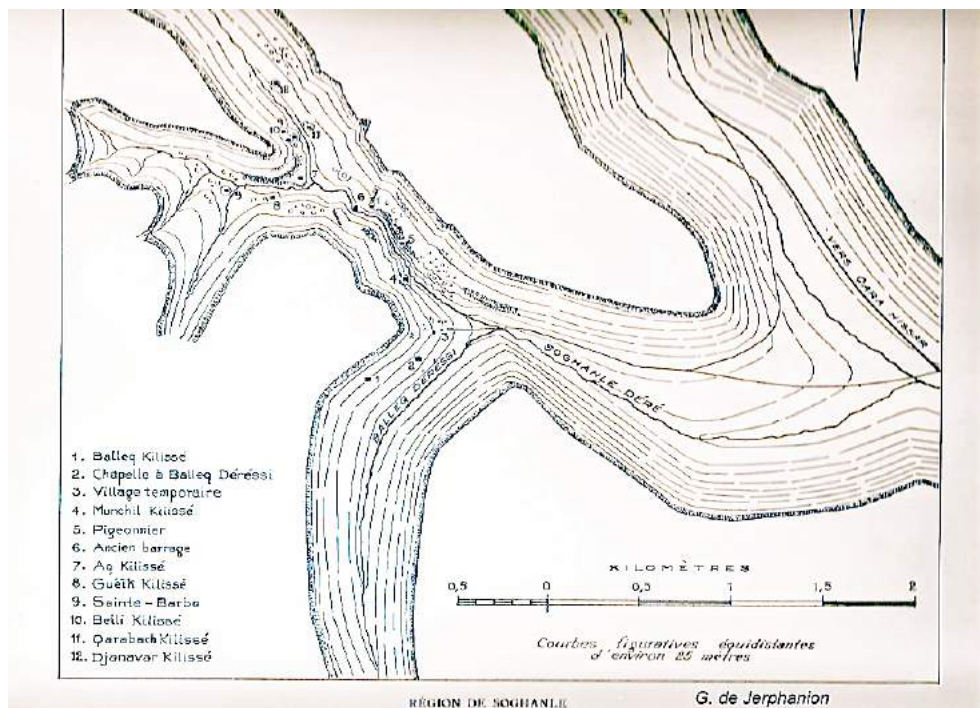


Figure 1 – Carte du site de Soğanlı d'après G. de Jerphanion 1925



Figure 2 – Kubelli kilise. L'accueil des vallons

église récemment découverte (en 2008) et longtemps utilisée en dépôt, comme souvent en Cappadoce. Lui a été donné le nom d'« église des Donateurs » eu égard aux noms relevés sur les parois [2]. Reprenons notre chemin car apparaissent très vite deux ensembles de rochers qui émergent au bas du glacis issu de la falaise à notre droite. Des ouvertures y sont creusées à différents niveaux. Voici deux monastères peu éloignés l'un de l'autre. Nous accédons à la terrasse du premier, le **monastère de Karabaş** (l'église « aux têtes noires ») [3]. Autour d'une cour en forme de quadrilatère diverses portes mènent aux différents locaux, mais sur l'aile à droite un escalier communique avec quatre nefs en enfilade. Elles sont parallèles deux à deux, s'élevant par degrés. Les premières sont voûtées en plein cintre et terminées par une conque, avec un autel précédé d'un chancel à décor pseudo-coufique. Les deux dernières sont d'orientation différente. Les parois des deux premières sont toutes revêtues de peintures de style classique, en applique sur des couches antérieures. Elles nous intéressent particulièrement car outre une divine Liturgie et des scènes évangéliques sur la voûte, la plupart représentent des portraits dont les noms figurent à proximité. Michel Sképidis, donateur et protospathaire, donc un personnage important de la garde impériale de Constantin Doucas. Puis Catherine la nonne, mère de deux enfants et Niphon le moine ; de nombreuses autres inscriptions dédicatoires et des peintures accompagnent ces portraits.

A la suite, à un niveau plus élevé de quelques marches, les nefs semblent être des chapelles funéraires, en témoignent les croix, médaillons et disques gravés ainsi que les caveaux creusés dans la quatrième ; mais y figurent aussi des inscriptions et portraits de personnes inhumées. Sont ainsi identifiés Bathystrokas, abbé probablement fondateur du monastère, puis les moines Photios, Bardas, Basileos et d'autres non identifiés. De nombreux autres locaux occupent l'étage et parmi eux une immense loge donnant sur un vaste balcon. Aurait-elle été la loge de Catherine l'épouse du protospathaire ? Depuis la terrasse du monastère nous retrouvons toujours sur la rive en face, la vue de Kubelli kilise dépassant des peupliers.

Remontons en amont du vallon et nous voici devant l'autre massif émergeant. Une rampe accède directement au parvis de l'église du **monastère de Canavar** qui signifie le monastère « au Monstre » en raison de la peinture à l'entrée d'un saint Michel terrassant le dragon (**fig. 3**).



Figure 3 – Le monastère de Canavar

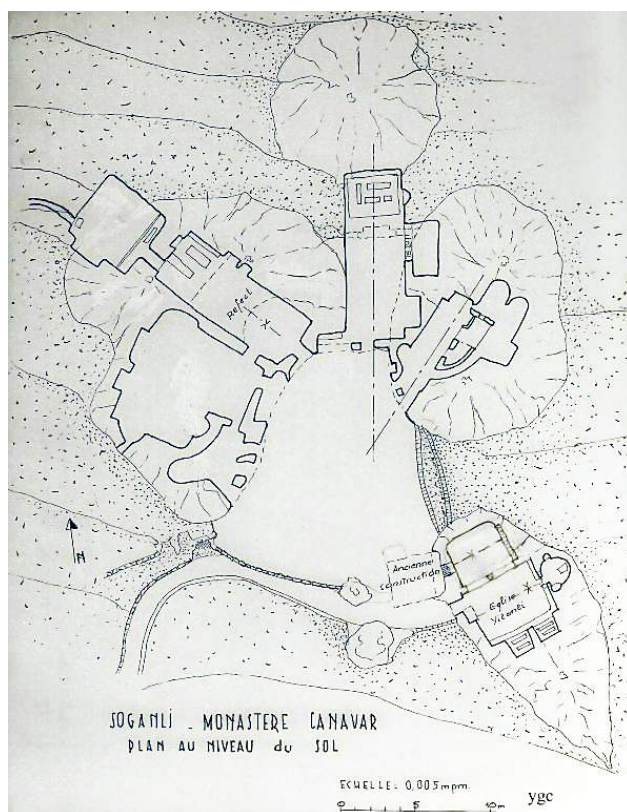


Figure 4 – Plan du monastère de Canavar

Cette dernière se compose de deux nefs juxtaposées de longueurs différentes. La première était à l'origine probablement voûtée en plein cintre, elle est terminée par une abside. Les peintures qui revêtent la plupart des parois sont très abîmées, mais l'une d'elles sur la paroi droite percée d'arcades est toujours visible, il s'agit de sainte Catherine richement vêtue et couronnée faisant face à une grande dame nommée Eudocie portant une énorme coiffure au décor pseudo-coufique. Il pourrait s'agir de la dame Catherine de Karabaş (avant qu'elle ne prenne l'habit monastique et le nom de Catherine) priant sa sainte protectrice les mains levées. A l'entrée, la trace d'un narthex partiellement construit est visible (**fig. 4**)

Les autres locaux assez vastes et nombreux portent des traces d'habitat relativement récent. G. de Jerphanion estime que certains auraient pu servir pour des pèlerinages de la communauté grecque de Soğanlı et des alentours.

Le chemin continue, d'une part il grimpe pour accéder au village d'Ortaköy, de l'autre il se perd dans le plateau désertique.

Revenons au centre du village : celui-ci blotti derrière les éperons de Kubelli kilise s'étend au-dessus de l'esplanade verdoyante et du torrent. Il est constitué de quelques maisons basses à toit terrasse enclos dans

de petites cours avec jardin. Ces quelques ruelles dévalent vers l'esplanade, le lieu privilégié de rencontre avec les touristes, où les femmes se précipitent avec leurs petits étalages d'objets souvent fabriqués par elles-mêmes. Non loin au-dessus trône le gros four collectif établi entre quelques rochers.

Reprenons le chemin. Sur la rive sud il s'élève progressivement au-dessus du torrent suivant l'autre vallon. Le glacis y est moins pentu et seuls quelques gros cônes parsèment l'espace. A quelques centaines de mètres dans un espace délimité par quatre de ceux-ci, creusés d'ouvertures, s'enfonce le monastère de **Geyikli kilise**, « l'église au cerf » dite aussi Gök kilise ou « l'église du ciel », sous la carapace rocheuse. Peu visible à l'approche, il est quand même le plus important du site. Nous y accédons par une petite tranchée menant à une cuisine souterraine et ses annexes. Au bout de ce local deux escaliers partent vers des orientations différentes ; l'un rejoint de vastes locaux et deux cônes adjacents occupés par des chapelles ou des ermitages - de là s'aperçoivent les crêtes de Kubelli kilise – l'autre remonte à droite vers un large parvis, actuellement en plein air, mais il fût peut-être fermé autrefois par la roche environnante.

Là un large narthex communique à gauche avec deux longues nefes parallèles. La première est creusée en plein cintre et comporte deux coupoles plates à degrés et elle se termine par une abside. La seconde, l'église proprement dite, est un peu plus longue et de même structure, mais avec des pilastres sous le cintre. Son abside est close par un tympanon ajouré et elle comporte un autel taillé dans la roche.

Dans un arcosolium face à l'entrée de cette église se trouve une grande inscription intéressante. Il s'agit là de Jean Sképidis qui a contribué à la fondation de ce monastère, il y porte le titre de protospaithaire, préposé au chrysotriclinium, consul et stratège. Puis quelques longs couloirs creusés et nous accédons à une grande pièce entourée d'alcôves, probablement une salle de chapitre. Ressortant à l'extérieur, peu après nous nous trouvons devant une excavation récemment dégagée. Là apparaît un beau réfectoire s'enfonçant sous la calotte rocheuse [4] : une longue table est creusée dans le sol, des banquettes de part et d'autre l'encadrent et en bout le siège solennel de l'higoumène trône dans une alcôve joliment décorée. Chaque place de moine, une vingtaine environ, est marquée par une arcade cintrée, sculptée au haut de la paroi. Sur toute la longueur de la table un espace s'évasant permet une déambulation, une éventuelle procession. La place du lecteur est nettement creusée à l'entrée du local. A l'autre extrémité, une vaste alcôve, surélevée d'une marche est creusée en communication par un petit tunnel avec le

siège de l'higoumène. Une tablette d'élévation y est creusée contiguë. La disposition de ces aménagements, selon les renseignements donnés au mont Athos où existe un dispositif semblable, relève d'une tradition de célébration de la Panagia. A la sortie en continuation, un cône s'élève dans lequel sont creusés à un niveau supérieur, une chapelle et un ermitage. Serait-ce des locaux destinés à l'higoumène ?

Notre regard se porte aussitôt sur le versant en vis-à-vis : une large et haute façade creusée donc face au sud nous attire. Il s'agit du **han** (fig. 5), la demeure seigneuriale



Figure 5 – Vue d'ensemble du han depuis Geyikli kilise

de la famille Sképidis.

Bloquée à ses deux extrémités par une masse rocheuse importante cette haute façade est constituée de sept arcades de six mètres de hauteur coiffées par un muret apparemment construit pour éviter la chute des pierres et des éboulis de la roche supérieure (fig. 6).

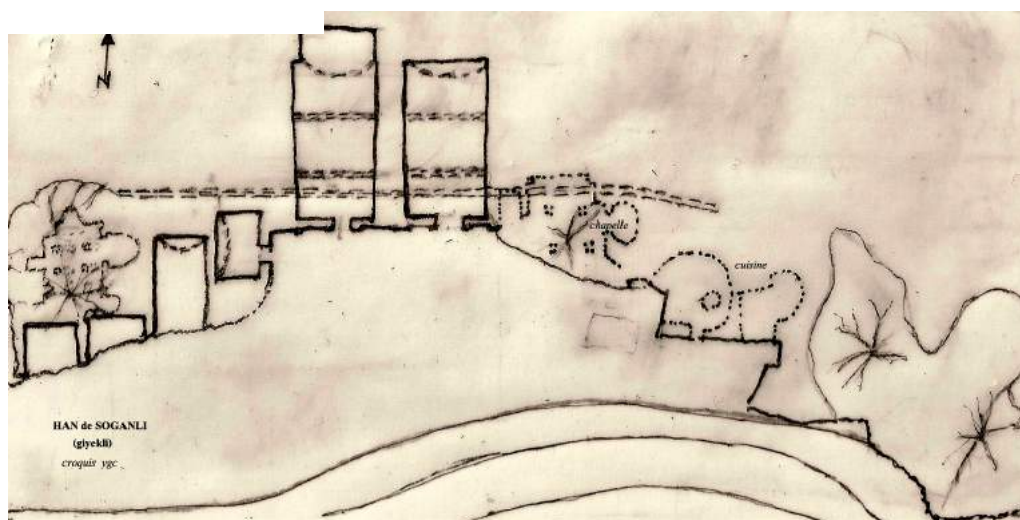


Figure 6 – Croquis-plan du han

Derrière cette façade trois hautes pièces subsistent. Aux extrémités, à droite dans les ruines à un niveau supérieur de quatre mètres l'on retrouve les bases de murs d'une petite chapelle cruciforme. Un peu plus en avant la trace d'une cuisine et d'autres locaux aussi ruinés. A l'autre extrémité la masse rocheuse est moins importante ; elle contient outre divers locaux en rez-de-chaussée ouvrant sur la vaste terrasse en avant de la façade, une chapelle de type funéraire à un niveau bien supérieur (fig. 7).



Figure 7 – Façade du han

Enfin le chemin nous mène au cirque terminal avant de se perdre dans le vaste plateau désertique environnant. Agrippé à une terrasse en surplomb, creusé entre quelques rochers, le petit ensemble monastique de **Tatların**, dédié à sainte Barbe, nous livre une importante iconographie cappadocienne.

Celle-ci a particulièrement attiré l'attention de nombreux spécialistes tels J. Smirnoff ou G. de Jerphanion. Celui-ci fait une confrontation avec des sites bien connus de la Cappadoce rupestre, tels Kılıçlar ou Tokalı de Göreme. Sur la droite de la cour d'accès, l'église se compose d'une double nef creusée, accessible chacune par un petit narthex de plan cruciforme. Seule celle de droite un peu plus longue comporte des parois totalement peintes, l'autre n'ayant que des croix ou signes en relief et une tombe. Elles semblent avoir pris pour modèle le style des peintures archaïques avec quelques maladresses en plus et des coloris plus ternes. Elles comportent un cycle évangélique court et de nombreux personnages isolés. Dans l'abside figure un Christ trônant au centre d'un ciel étoilé au-dessus d'un autel détaché de la paroi.

Tatların kilise est l'une des rares églises de Cappadoce où apparaissent le nom et la date de la décoration dans les descriptions. Parmi les saintes femmes y apparaissant, sainte Barbe occupe une place importante mais aussi sainte Catherine : couronnée elle porte une chlamyde brodée et dans sa main gauche la sphère symbole de la science universelle; elle est entourée des saintes Parascève et Anastasie.

Ce petit ensemble nous livre encore aujourd'hui une intéressante documentation qui tient une grande place dans l'iconographie cappadocienne.

Soğanlı village cappadocien : le survol du site de Soğanlı nous permet d'appréhender l'esprit qui a prévalu durant les dernières décades de la société byzantine en Cappadoce. Enserré parmi les falaises du plateau désertique, à l'écart des grandes voies de communication, mais aux marches de l'empire, ce village devient le lieu de résidence d'une famille seigneuriale. D'autre part le beau réfectoire désensablé récemment à l'initiative de quelques hommes du village, nous apporte les éléments permettant d'apprécier l'influence de la réforme initiée par Athanase et Nicéphore Phocas au monastère du mont Athos. Ce dernier Cappadocien, ascète, mystique, mais aussi guerrier préféra la couronne impériale. Malgré tout la Cappadoce garde bien son originalité. Ce village nous livre encore aujourd'hui, beaucoup des caractéristiques spécifiques au pays peu avant sa rupture de civilisation et il est aussi possible d'y retrouver quelques églises et ermitages rupestres abandonnés ou enfouis.

Le village de Soğanlı puisse-t-il conserver son ambiance calme, rester ouvert à un tourisme modéré, afin de nous révéler l'originalité de cette période de l'histoire cappadocienne.

Le village de Soğanlı puisse-t-il conserver son ambiance calme, rester ouvert à un tourisme modéré, afin de nous révéler l'originalité de cette période de l'histoire cappadocienne.

[1] G. de Jerphanion, « Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce », 2 vol. de texte, 3 vol. de planches, éd. P. Geuthner, Paris, 1925-1942. Se référer au volume II du texte et aux volumes I et surtout III des planches. Voir également C. Jolivet-Lévy, « La Cappadoce médiévale », éd. Zodiaque, Paris, 2001.

[2] Voir les articles d'Anaïs Lamesa dans notre *Journal de Liaison* n° 30, d'avril 2014, ainsi que dans *Anatolia Antiqua* 23, 2015.

[3] Se référer dans notre *Journal de Liaison* n°17, de mai 2008, à l'article consacré à Karabaş.

[4] Voir les études dans notre *Journal de Liaison* n°9 et n°9 b.

Brèves de l'association

Informations importantes de François de Jerphanion : « Issy ou là »

Le siège social de notre association va changer. En effet les pères sulpiciens nous hébergeaient aimablement à La Solitude, leur maison de retraite, où le père Blanchard avait vécu. Nous bénéficions ainsi, en tant que citoyens d'Issy-les-Moulineaux, de la salle de réunion où nous tenions nos réunions annuelles. Le père Lorin, supérieur de la maison nous a avertis que celle-ci allait fermer, les pères se séparant du site. Notre vice-président, Ahmet Diler, nous a proposé son domicile pour loger notre adresse officielle. Merci à lui !

Autre bonne nouvelle, nous venons d'avoir la confirmation que le maire **d'Issy-les-Moulineaux** nous autorise à reprendre nos réunions au **Centre de Loisirs, 16 rue de l'Abbé Derry**. La **journée cappadocienne** s'y tiendra le **samedi 18 mars 2017**. En voici le programme :

- Liza Montmayer docteur en sociologie au Laboratoire Pacte de l'Université de Grenoble prononcera une conférence : « *A la recherche de Gelveri.... Les populations originaires de Gelveri (Güzelyurt) et l'échange des populations gréco-turques en 1923* ».

- Goran Sekulovski, docteur en Théologie et en Géographie, chargé de cours en patrologie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et enseignant à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de l'Institut catholique abordera le thème suivant : « de Dieu à l'homme, la quête de Grégoire de Nazianze ».

- Jean-Pierre Couprie, de retour du séminaire Hypogea qui se tiendra à Göreme du 6 au 8 mars 2017 nous dira quelques mots sur sa présentation du site en péril de Meryem Ana.

Félicitations à deux membres du conseil d'administration

Anaïs Lamesa et Aude Aylin de Tapia ont brillamment passé leur thèse de Doctorat cette année 2016, sur des thèmes cappadociens. Bravo à elles !

Annonce bibliographique

Voici un complément d'information après la conférence prononcée le 13 mars 2016 par Mgr Charbel Maalouf, dont le titre était : *La pensée grecque et les Pères cappadociens : entre affrontement et dialogue*.

Benoît Gain, Professeur émérite de l'université de Grenoble Alpes, suite à son propre article, dans le *Bulletin de Liaison* n°34 sur : *les Pères cappadociens et la pensée grecque* « pour en savoir plus » après la conférence de Mgr Charbel Maalouf, nous indique qu'il est possible de retrouver dans la revue *L'Œuvre d'Orient* un article de même teneur de l'éminent prélat intitulé :

La philosophie grecque et la théologie patristique : entre le refus, la confrontation et le dialogue ?

In *Œuvre d'Orient. Les chrétiens de France au service des chrétiens d'Orient*, Perspectives et réflexions, 4 (2016), p. 61-79.

Si vous souhaitez en savoir plus sur ce sujet, nous vous renvoyons à cette publication tout à fait semblable à celle traitée pour nous par Mgr Charbel Maalouf.

Hommage à Nicole Thierry

Lors de la Table ronde sur le « Patrimoine des chrétiens d'Orient, une richesse à faire connaître » organisée par L'Œuvre d'Orient, le 8 juin 2016, en partenariat avec l'Institut du Monde Arabe, animée par notre président, Sébastien de Courtois, une intervention nous a particulièrement touchés.

Alain Desreumaux (directeur de recherche au CNRS) a lu un hommage à Nicole Thierry présenté par lui-même, Dominique Couzon et Bernard Ottier (chercheurs au CNRS) afin de louer ses années de travail et ses nombreuses publications et la remercier de son rôle éminent et son implication dans la découverte et la diffusion de l'iconographie des monuments de Cappadoce (églises, chapelles, tombeaux, architecture et peintures) et sur l'attention de la communauté scientifique qu'elle a su attirer à propos des risques de dégradation dus à la non protection des sites, aux intempéries et à la géologie de cette région.

Nous nous associons tous à cet hommage.

Les recettes de Murat GÜRLEK :
Le cuisinier-danseur de la pension Kirit



<i>Salade de pois chiches à la turque</i> Pour 4 personnes.	<i>Préparation</i>
Ingrédients - sel - piment séché - sumac - huile d'olive - 1 jus de citron - aneth - 3 poivrons (précuits au four, coupés en petits dés, sans la peau) - 5 oignons (vert, rouge, blanc) - persil frisé - 300g de pois chiches déjà cuits (à préparer la veille)	# Couper les oignons, le persil et l'aneth en petits morceaux. # Couper les poivrons cuits et refroidis en petits dés. Mélanger dans un bol l'huile d'olive, le jus de citron, le sel, le piment séché et le sumac. # Dans un autre bol, mettre les pois chiches froids, les oignons, le persil, l'aneth et les poivrons et mélanger. # Avant de servir, mélanger la sauce avec la salade.

<i>Douceur d'Anatolie</i> Pour 4 personnes Temps de préparation : 10 min Température du four : 180°C	<i>Préparation</i>
Ingrédients - 250 g de semoule très fine - 120 g de sucre en poudre - 1 sachet de levure chimique - 20 cl de lait - 1 noix de beurre - 30 g d'amandes effilées Sirop : - 25 cl d'eau - 120 g de sucre - 1 c. à soupe d'eau de fleur d'oranger	# La veille, dans une jatte, mélangez la semoule, le sucre et la levure, puis ajoutez le lait. # Beurrez le moule rectangulaire. Versez la préparation et saupoudrez d'amandes effilées. Couvrez et laissez reposer au réfrigérateur 24 heures. # Le lendemain, préchauffez le four à 180 °C (th. 6). Cuisez le gâteau pendant 30 minutes. # Pendant ce temps, préparez le sirop. Dans une casserole versez l'eau, le sucre et l'eau de fleur d'oranger. Cuisez à petite ébullition pendant 5 minutes. # Dès la sortie du four, arrosez le gâteau, sans le démouler, avec le sirop chaud. Laissez refroidir et découpez des petits rectangles. # Dégustez à l'heure du thé ou au moment du dessert. Conseils du chef : vous pouvez ajouter des zestes de citron ou d'orange à la semoule et tapisser le fond du plat d'une couche d'amandes effilées avant de verser la pâte.

Recettes

**Les recettes de Murat GÜRLEK :
Le cuisinier-danseur de la pension Kirkit**



Coordination éditoriale : M.-C. Comte, A. Lamesa, F. de Jerphanion
Relectures : G. Sosnowski, A. Cavé

Mise en pages : M.-C. Comte
Impression et envoi : F. Clément